

" CULTURE DE MORT... CULTURE DE VIE "

Avons-nous à rester indifférents à tout ce qui dépasse le cercle restreint de nos préoccupations personnelles ? N'avons-nous pas le devoir, en tant que chrétien, de faire rayonner autour de nous ce trésor que l'Eglise nous transmet à la suite du Christ depuis 2000 ans ? Telle est la question essentielle que nous devrions nous poser plus souvent.

Le monde contemporain secrète une idéologie contraire à l'annonce de l'Evangile et qui envahit tous les secteurs de la vie sociale. Nous-mêmes en sommes, souvent à notre insu, les plus pollués. Une conscience authentiquement chrétienne ne peut pas ne pas s'en inquiéter d'autant plus les chrétiens portent souvent une large part de responsabilité dans ce qu'il faut appeler la prolifération de la culture de mort. Si chacun de nous répandait autour de lui ce parfum de culture de vie, en serait-on arrivé là ?

Le pape Jean-Paul II nous rappelle dans son encyclique *Evangelium Vitae* que l'Eglise ne peut rester indifférente à la culture de mort qui compromet radicalement l'accueil du message chrétien.

"En vertu du mystère du verbe de Dieu qui s'est fait chair, tout homme est confié à la sollicitude maternelle de l'Eglise. Aussi toute menace contre la dignité de l'homme et contre sa vie ne peut-elle que toucher le cœur même de l'Eglise ; elle ne peut que l'atteindre au centre même de sa foi en l'incarnation rédemptrice du fils de Dieu et dans sa mission d'annoncer l'Evangile de la vie dans le monde entier et à toute créature"³⁰.

La culture de mort constitue en fait une structure de péché que le catéchisme de l'Eglise catholique définit comme une situation sociale qui influence les hommes à pécher, alors que le propre de la vie en société est de favoriser l'acquisition de la vertu. On peut illustrer ces structures de péché en déclinant successivement les 7 péchés capitaux et en montrant en quoi ils sont générateurs de toute cette culture de mort qui devient de plus en plus envahissante.

Au sommet de ces vices, il y a, comme au jour du péché originel, l'orgueil. Dans le monde d'aujourd'hui, cela se traduit concrètement par la persistance du courant de pensée laïciste qui prétend vouloir organiser la société sans Dieu. On l'a vu récemment lorsque Jospin est intervenu, au nom de la France, pour demander le retrait, dans le préambule de la charte européenne des droits fondamentaux, de la mention selon laquelle l'Europe s'inspire de son héritage religieux, pour y substituer l'expression beaucoup plus vague de patrimoine spirituel. Le laïcisme consiste en une volonté d'ignorer totalement ce qui est pourtant le plus important, c'est-à-dire le rapport de l'homme avec son Dieu, pour se complaire dans l'indifférence la plus totale ou le dénigrement sournois de la religion catholique et de son message. Dans son discours d'ouverture de la dernière assemblée plénière des évêques de France, qui s'est tenue en novembre dernier à Lourdes, Mgr Billé a évoqué, à ce propos, *"une sorte d'antichristianisme"* qui n'a même plus assez de culture chrétienne pour s'y

³⁰ *Evangelium Vitae* p. 6.

opposer frontalement comme aux temps de la Révolution, mais qui pratique volontiers la dérision à l'égard de tout ce qui concerne le sacré, comme s'il s'agissait là de superstitions. C'est le système de l'anthropocentrisme, où l'homme prend la place de Dieu. Les aspirations de l'homme sont alors mises au centre de toutes les préoccupations sociales, en oubliant que la principale aspiration de l'âme humaine consiste en un don total de soi, par amour, au créateur. On débouche ainsi sur la pratique de tous les autres péchés capitaux : l'avarice et l'envie se traduiront par le matérialisme et la société de consommation, où la jouissance de biens terrestres devient l'idéal des générations, comme s'ils pouvaient combler la soif d'infini ancrée au cœur de l'âme humaine.

L'égoïsme se traduit par l'individualisme, mentalité qui consiste à vouloir construire son propre bonheur dans l'indifférence la plus totale à l'égard de son prochain et parfois même à ses dépens. C'est ainsi que notre société aspire à vivre un amour égoïste, dans lequel n'existent ni la responsabilité des actes commis, ni le don de soi au service de l'accueil de la vie, pour se réfugier dans l'hédonisme le plus destructeur. Pareille mentalité égoïste se retrouve aussi dans les projets de révision de lois de bioéthique qui veulent légaliser le clonage soi-disant thérapeutique, mais qui consiste, en fait, à féconder des embryons humains pour ensuite les sacrifier à la recherche médicale de thérapies, sans leur permettre de pouvoir bénéficier de la seule finalité pour laquelle ils ont été conçus, c'est-à-dire la vie.

Pensons aussi à la luxure qui se manifeste sous toutes ses formes dans nos sociétés : l'amour humain, merveilleuse réalité par laquelle Dieu a voulu que se transmette la vie, véhicule, de plus en plus souvent, la mort. L'amour humain est "une idée chrétienne devenue folle" quand elle n'est plus tournée vers l'accueil de la vie et devient alors synonyme de sexe, de débauche et de perversion : n'oublions pas que les Pays-Bas ont récemment légalisé le mariage des homosexuels. La vague déferlante de pornographie dans laquelle nous oublions tout respect envers le corps que Dieu nous a donné, devrait aussi nous faire réfléchir à quel point les réalités les plus belles que Dieu ait créées, sont salies et dévoyées.

Enfin, la paresse se traduit aujourd'hui par une recherche systématique de la facilité, la perte du sens de l'effort, du sacrifice, du dépassement de soi-même, et un goût immodéré pour le confort. La colère est aussi au rendez-vous si l'on songe à l'esprit de contestation et de revendication systématique, dans un climat de lutte des classes qui attise les jalousies.

Prenons donc conscience que le premier et unique moyen de "bâtir la civilisation de l'amour", selon les termes du pape Paul VI, consiste d'abord à vivre pleinement des vertus théologales de Foi, d'Espérance et de Charité, pour ensuite les répandre, tel un parfum, partout où nous passons. Demandons au Seigneur la grâce de participer, au moins de cette manière accessible à tous, à la nouvelle Évangélisation.

Centre de Formation à l'action civique et culturelle